L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, MATIN, 28 FEVRIER 1883. 56me Année.

Dufour, Denoux & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI 28 FEVRIER 1883

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les journaux.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00
Huitième deux feuilles.	

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75
Huitième deux feuilles.	

AVIS DE CE JOUR.

Par le collecteur de taxes, à son bureau, Nos 112 et 114 rue Royale—1° Un certain lot de terre dans l'Ist borné par les rues Dumaine, Gisbert, Robertson et St-Philippe.—2° Un autre lot de terre dans l'Ist borné par les rues Ste-Anne, Bourgogne, Orléans et Rampart.—3° Et un très vaste morceau de terre dans l'Ist borné par les rues Hôpital, Frisier, Johnson et Ursulines. Les acquéreurs seront mis en possession immédiate.

Par Jas. P. Guinault, sur le Chemin de la Métairie, rue Ste-Anne, entre Murat et Alexandre, en face du Parc, une vacherie.

Par D. E. Morphy, au pied de la rue Julie' ton.

Soin, soin, soin.—Voyez l'annonce d'en. cem de D. E. Morphy.

Le parti républicain des Etats-Unis—Son programme, ses promesses et ses actes.

Errare humanum est, dit la sagesse des nations; et l'erreur appelle, motive, justifie, l'amendement; donc absurde, qui ne change pas. Aussi sommes-nous prêts à admettre quelquefois varie. Nous ne mettons à notre absolution qu'une condition, c'est que n'apercevions pas clairement, pour mobiles, à cette petite faiblesse humaine les haines brutales, les l'esprit de parti ou les grossiers appétits d'argent ou bien, ou d'une spéculation qui ne connaît aucun frein.

Les traits les plus caractéristiques de l'humanité dans les variations de l'esprit, c'est la modération dans l'expression des idées nouvelles; c'est le respect des idées anciennes, qu'impose, à tout homme, le sentiment de sa dignité propre; c'est l'absence, soit d'oscillation, provoquée par l'intérêt, dans l'adoption et l'application du nouveau système, soit de haine, d'acharnement contre ceux qui sont restés fidèles aux idées abandonnées et, à leur tour, en réalisant honnêtement, légitimement, la mise en pratique à leur profit.

Malgré notre bonne volonté, il nous est impossible de trouver ces caractères du changement qui vient de s'opérer dans le parti républicain, à propos de la question de tarif.

A qui fera-t-on croire que la protection, qui était bonne quand les raffineurs de cuivre en bénéficiaient largement et s'en servaient pour entasser millions sur millions, devienne mauvaise, quand elle commence à tourner au profit des producteurs de ce même cuivre?

A qui fera-t-on croire qu'une industrie avait un caractère national quand elle procurait des fortunes scandaleuses à quelques soixante ou quatre-vingt gros raffineurs, flanqués de quelques milliers d'ouvriers, qu'ils exploitaient indignement, et qu'elle perd tout à coup ce caractère, quand elle fait vivre tout un Etat, quand elle est l'unique gagne-pain de milliers de planteurs et de quatre à cinq cent mille malheureux travailleurs, blancs et noirs?

A qui fera-t-on croire que l'amour du peuple, le souci des intérêts du peuple, dominé des gens que l'on voit changer de principe, aussi souvent que changent leurs intérêts, tour-à-tour protectionnistes et libre-échangistes, selon qu'ils ont à gagner à l'application de l'un ou l'autre système économique?

A qui fera-t-on croire que le moindre amour du pays anime ces prétendus patriotes qui, sans aucune vergogne, sacrifient une industrie nationale, à une industrie étrangère; et, ce qui est plus grave, donnent, eux, abolitionistes enragés, la préférence au travail forcé de Cuba sur le travail libre et largement rémunéré de leurs amis, de leurs soutiens, les noirs de la Louisiane?

Certes, les petites querelles politiques et économiques ne sont pas d'ordinaire le fait du peuple américain; vous les rencontrez partout ailleurs, aussi bien en France qu'en Allemagne, qu'en Angleterre, où l'on se bat, volontiers, entre soi. A chaque instant, il s'y élève des conflits de parti, des conflits d'intérêt; mais qu'il surgisse une question nationale, comme celle qui nous occupe, vous voyez, tout aussitôt, l'unanimité se faire; les ennemis de la veille se rapprochent, s'unissent. Qu'il s'agisse d'un point d'honneur ou d'une affaire qui touche le pays tout entier ou, seulement, une de ses provinces, toujours, devant l'étranger, le compatriote tend la main au compatriote; l'Anglais redevient Anglais, le Français, Français, l'Allemand, Allemand; et ils vont dans cette voie jusqu'à l'oubli des principes de parti, jusqu'à l'inconséquence la plus flagrante, parce qu'il y a, pour eux, une grande chose qui doit dominer tout, sans, devant laquelle il n'est que tout le reste baisse pavillon: cette grande chose, c'est la patrie.

Il appartenait à certains spéculateurs du Nord de faire une triste exception à cette règle, qui est la gloire de l'esprit humain et l'honneur de tous les peuples: de déserter le drapeau national pour une misérable question d'intérêt, de passer dans le camp étranger pour ruiner une section de leur propre pays, de se faire Cubains, de se faire Havanais pour abaisser, pour anéantir la Louisiane.

Une singulière idée nous traversait l'esprit, en songeant à ce qui se passe devant nous. Nous imaginions l'industrie sucrière transplantée, tout à coup, dans l'Etat de New-York, dans la Pennsylvanie, et nous nous demandions si, dans cette situation nouvelle, on oserait bien mettre la main sur elle, si l'on aurait le courage de braver les quatre ou cinq millions d'habitants de ces Etats, et leurs trente et trente-cinq représentants, qui peuvent, à leur gré, déplacer la majorité parlementaire.

Forcer une pareille question, s'offrir pour la résoudre? à quel mobile viendrait-il ici l'idée de douter un seul instant de la parfaite sécurité de cette indécence? C'est donc parce que la Louisiane est faible, parce qu'elle ne possède que six représentants au Congrès, parce qu'on peut la braver avec impunité, qu'on se croit le droit de la frapper impitoyablement. De pareils actes ont un qualificatif bien connu dans toutes les langues du monde; on tout cas, ils n'ont rien de bien chevaleresque, de bien loyal; il faut plaider vous [illegible] le triste courage de les commettre à la face d'un pays.

Et pourquoi, chez ces mêmes, ce fastueux étalage de sophismes et d'argumente frelatés, dont le plus spécieux ne résiste pas à une minute d'examen? N'est-ce pas pour livrer au peuple une proie facile, pour tromper la galerie, pour faire passer, à la faveur d'une réduction mensongère sur les sucres, leurs articles, chargés des mêmes droits, ou de droits plus élevés encore? En d'autres termes, *to throw a tub to the whale*, pour jeter une baille à la baleine, comme ils disent eux-mêmes dans leur pittoresque langage—pour détourner les chiens, comme nous disons en français? N'est-ce pas avec raison que nous venons de prononcer ce mot de réduction mensongère? Qui, en effet, s'imagine qu'elle doive profiter au pauvre peuple, et que le raffineur ne s'empressera pas d'empocher hardiment la différence?

Une grande consolation nous est venue, au milieu des scènes humiliantes qui se sont passées, tout récemment, au Congrès, au milieu des pitoyables palinodies auxquelles nous venons d'assister. Nos deux représentants républicains n'ont pas failli un instant; ils sont restés à la hauteur du rôle qu'ils avaient accepté; dans cette circonstance, ils se sont montrés dignes de marcher avec leurs collègues louisianais; ils ont osé braver avec leur parti, dire hautement leur fait à leurs amis politiques. Une seule chose a manqué à MM. Darrall et Kellogg—c'était de consulter à leurs confrères en républicanisme un peu plus de retenue dans leurs aspirations, un peu moins d'aveuglement dans la poursuite de l'or, un peu plus de sens moral dans leur politique.

Le *Times* de Chicago annonce, d'après une dépêche télégraphique de St-Louis, la mort, dans cette dernière ville, du Révérend Jean M. St-Cyr, âgé de 80 ans, et l'un des pionniers de l'Eglise Catholique dans l'Ouest des Etats Unis. Il exerçait le ministère depuis plus de cinquante-cinq ans. C'est le premier prêtre qui ait résidé à Chicago, et il devait assister, en mai prochain, au jubilé d'or de la première messe célébrée à Chicago.

THEATRE DE L'OPERA.

Nous annonçons officiellement que l'institution bien arrêtée de M. Défoussé est d'exploiter à nouveau le théâtre de l'Opéra et que sa saison prochaine commencera vers le mois de décembre 1883.

Répétons le, M. Défoussé a eu à combattre des difficultés de toutes sortes, et son énergie a semblé crotire au milieu même des obstacles. Le résultat a été une perte d'argent considérable, sans doute, mais nul n'en a souffert que lui, et il a rempli tous ses engagements.

Si l'épreuve lui coûte cher, du moins elle a servi à lui faire mieux connaître le terrain sur lequel il opère, et fort de cette connaissance énérgiquement acquise, il veut tenter encore l'entreprise. Il a payé, sans hésiter, les frais de la guerre, et c'est là un fait qui tout au moins est à l'éloge de sa probité.

La conduite de M. Défoussé dans cette campagne de près de quatre mois prouve qu'il offre les garanties les plus sérieuses, puisque, malgré tant de revers, il a osé aux exigences d'un budget fort élevé.

Dans de telles conditions il a droit à tout l'appui du public de la Nouvelle-Orléans; nous avons la conviction entière que cet appui ne lui manquera pas. La saison qui vient de se fermer lui a donné une idée exacte du goût, des désirs de notre population; on homme intelligent qu'il est, il s'y conformera.

Nous n'en doutons pas après ce confirmée ne vous abonnés l'entreprise complète, cordiale.

Il nous prie de rappeler dans les colonnes de l'ABEILLE qu'il convoque ses abonnés à la Belle Grunewald, *Dimanche prochain, 4 mars, à 8 heures et demie du soir.* Il a hâte de connaître quelle sera la souscription pour la campagne 1883-84, afin de se mettre immédiatement à l'œuvre du choix de son nouveau personnel.

Rediens que M. Défoussé est possesseur du *bail de l'Opéra pour une période de trois années.*

THEATRE ST-CHARLES. — Très grand succès pour le *Black Crook*, et cela est assurément de toute justice. Il est peu de spectacles plus attrayants que celui-ci; on doit les plus chaudes encouragements au directeur qui, à frais énormes, a réuni pareil corps de ballet, et compte dans une même troupe deux danseuses de la valeur de Bonfanti et Oriori.

Non seulement on trouvera au St-Charles du talent mais aussi une mise en scène d'une très grande somptuosité. Et sous-ex-y, on ne dispute les places de la vaste salle, et *Black Crook* ne doit avoir ici qu'une existence de quatre jours encore.

L'ouvrage sera représenté deux fois aujourd'hui—Matinée et soir.

ACADEMIE DE MUSIQUE. — Matinée et ce soir. *Intermezzo* M. Milton Nobles et Mme [illegible] La foule s'y porte toujours; donc pièce et interprètes plaisent. A cet ouvrage succédera jeudi *The Phœnix*, l'une des meilleures créations de M. Nobles.

GRAND OPERA HOUSE—Le directeur de la troupe qui joue actuellement *Uncle Tom's Cabin*, vient que tout le monde jouisse de son spectacle. C'est pourquoi il a adopté des prix qu'on peut dire très justement populaires ceux-là—25 et 50 cents. *Uncle Tom's Cabin* sera joué aujourd'hui matin et soir.

ORPHEON FRANÇAIS.—C'est ce soir qu'a lieu le concert vocal mensuel de cette société musicale, dont les progrès se continuent, et qui chaque jour reçoit de nouveaux membres.

FARANTA'S SPECIALITIES—Ces spécialités là ont vraiment la spécialité d'attirer le monde. Ce que c'est que l'influence de certains chiffres; 10 cents, voilà le prix d'entrée. Et pour cette bagatelle il vous passe sous les yeux tout un défilé d'acteurs, chanteurs, chanteuses, danseuses, acrobates, jongleurs, escamoteurs, ministrels etc., etc.

Plus n'est besoin de dire; A ceux qui [illegible] nous en tenons là.

LE GENERAL TOM POUCE.—Petit bonhomme vit encore! n'est le cas de l'écrire. Voilà 40 ans que le général est entré en lice, et figurant cette longue période il n'a compté que des victoires. Ces victoires, ces succès, si vous l'aimez mieux, il les a remportés sur tous les points du globe, si bien que dans un voyage il a parcouru 53,000 milles. Empereurs, Czar, Rois, Reines, Présidents de Républiques, tous ont rendu hommage à ce petit phénomène. Et comme il le dit en se redressant fièrement sur ses talons, non seulement il a été reçu dans toutes les cours de l'Europe, mais encore il a été admis dans l'intimité des têtes couronnées.

Tom Pouce n'est pas seulement remarquable par sa taille minéraire, mais par l'élégance de ses formes, par sa physionomie où éclate l'intelligence et par sa très intéressante conversation.

On en peut dire autant de sa femme, naine gentille, femme accomplie, mais vue par le gros bout de la lorgnette pour ainsi dire. Ils sont aujourd'hui dans leur vingt-unième année de mariage; mariage heureux sous tous les rapports, dont le bonheur n'a été troublé qu'une fois, par la perte de leur unique enfant.

Tom Pouce et sa femme vont passer ici quinze jours; leurs représentations commencent au théâtre St Charles le 5 mars, lundi prochain. Non seulement, on verra là ces deux charmants diminutifs, mais encore des cadeaux splendides, reçus de mains royales. Tom Pouce a maintenant 47 ans. Quand sa première exhibition en ville, il était âgé de 7 ans. Elle lui fut si fructueuse qu'il résolut de ne plus grandir. Et il n'est tenu parole.

Horsford's Acide Phosphate.

Pour la dyspepsie.

Le Dr N. S. Reed, de Chicago, dit: "Je crois que c'est un remède souverain dans beaucoup de cas d'épuisement cérébral et nerveux, accompagnés de dyspepsie, de dyspepsie et d'indigestion."

UN NOUVEL OPÉRA BOUFFE.—La verve de M. Lecocq est, en vérité, inépuisable. Les partitions naissent l'une de l'autre, et les librettistes, ses collaborateurs, seraient depuis longtemps surmenés, si, eux aussi, n'étaient point des travailleurs infatigables.

Les journaux de Paris nous annoncent une nouvelle œuvre du gracieux et fin compositeur de *La Fille de Mme Angot*. Ces trois actes ont pour titre *La Princesse des Canaries* et c'est le théâtre des Folies Dramatiques qui est l'heureux possesseur de cette pièce dont la réussite a été éclatante dès la première représentation.

La critique musical du *Voltaire*, M. Léon Kerst écrit de très vifs éloges et du poème et de la musique. Elle se distingue par la facilité, la fraîcheur, la vérité et l'originalité. On parle, surtout, d'une consommation de soupe aux choux "toute fumante, mangée avec cadences de cuillères et d'orchestre par tous les artistes et les chœurs." Dans cette dernière composition jamais Lecocq ne recourt à la banalité qui est trop souvent le passe-partout du succès.

Cette fois l'ouvrage porte la qualification—non plus d'opéra-comique ainsi que ses nombreux frères aînés, mais d'opéra-bouffe.

Ceci nous remet en mémoire un petit épisode qui nous est personnel. C'était en 1873, nous rendions visite à M. Lecocq à propos de *La Fille de Mme Angot* (l'immense vogue du moment) que nous désirions acquérir pour le Théâtre de l'Opéra de la Nouvelle-Orléans. Et comme, dans notre naïveté, nous faisions compliment au compositeur de son *opérette*, il nous répondit très vivement: "C'est *opéra comique* que vous voulez dire, Je n'ai pas écrit d'opérette."

On s'accorde à dire que *La Princesse des Canaries* sera l'un des succès les plus brillants de Lecocq; on lui prédit plus d'un centenaire. La mine est riche, on le voit; il ne faut donc pas s'étonner que l'abondant musicien y tienne.

Il faut féliciter le théâtre des *Folies Dramatiques* auquel M. Lecocq semblait bouder depuis bientôt dix ans et qui avait en la précieuse primeur de *La Fille de Mme Angot* à Paris.

Un feuilletoniste "Scapin" du *Voltaire* aussi, termine ainsi son compte-rendu, et c'est le meilleur mot de la fin que nous puissions trouver: "Grâce à la *Princesse des Canaries* les Folies vont pouvoir compter longtemps, longtemps des jours *de reine*."

Nouvelles Télégraphiques.

Paris, 23 février—Le nouveau cabinet est la seule combinaison qu'il fût possible de former et qui offrit quelque chance de stabilité. L'Union républicaine a formé la majorité de ses éléments, l'Union démocratique et la gauche radicale ont fourni le reste.

Paris, 23 février—La mort du capitaine Delaplane cause des regrets, universels à Paris. Il était hautement estimé dans la société, et c'était un excellent officier. Le jour même où il est parti pour l'Amérique, lors de ce dernier voyage, M. Delaplane avait conclu une assurance sur la vie de 50,000 francs à la compagnie d'assurances la New York Life Insurance Co. Le compagnie a déjà télégraphié à son directeur à Paris de payer le montant de la police. Un New-Yorkais, M. Meunier, a publié dans le *Figaro* une lettre dans laquelle il critique sévèrement la construction des œuvres vives du *St. Laurent*. Le président de la compagnie, M. Péreire, a répondu hier matin, en défendant la construction du navire.

Londres, 23 fév—Le steamer de la Compagnie bordelaise *Château-Léoville*, capitaine Olivier, parti de New-York le 6 février, est arrivé à Bordeaux le 20.

Berlin, 23 fév—L'état de santé du prince de Bismark est tel qu'il est obligé d'observer un repos absolu, le moindre mouvement lui causant des douleurs aiguës.

La Californie a produit, en 1882, 32,000,000 de boisseaux de blé, et exporté 21,600,000 centals de farine et de blé. La récolte de l'orge s'est élevée à 9,000,000 de boisseaux, et celle de la betterave à sucre à 1,000,000 de livres.

L'Etat a importé 106,445,000 livres de sucre, 21,719,000 livres de café, 24,170,616 livres de thé et 54,390,000 livres de riz.

La production de l'or et de l'argent s'élevait, la même année, le chiffre de $80,500,000.

Depuis 1848, la production totale de l'or, sur la côte du Pacifique, a été de $2,016,666,000.

Il a été frappé, en 1882, à la Monnaie de San Francisco, $37,915,000. Le revenu fédéral dans ce port, a été de $13,143,553. La Californie a produit également 10,000,000 de gallons de vin et 50,820 cruchons de mercure. Ces chiffres donnent une idée de la prospérité de l'Etat.

St-Louis tient, actuellement, un des premiers rangs aux Etats-Unis, dans la fabrication des meubles. Cette industrie y est née, il y a une trentaine d'années, et, bien que, l'an dernier encore, elle ait eu à enregistrer quelques faillites, elle n'en fait pas moins de constants progrès, au point de vue de la vente. Elle a débuté par la fabrication des chaises. C'était, auparavant, Cincinnati qui en approvisionnait St-Louis. Cette dernière ville, après quelques tâtonnements, s'est jetée dans la confection des sièges de toute sorte, des meubles de luxe; elle pourrait, si elle le voulait bien, produire de véritables œuvres d'art.

Malheureusement, elle est soumise à une mauvaise direction; ce sont les fondateurs des ateliers, il y a de cela vingt ou vingt-cinq ans, qui les conduisent encore; ils ont conservé leurs anciens dessins; ils n'apportent pas assez de variété dans leurs produits.

Un journal de la ville conseille aux chefs de maisons de se retirer, ou, tout au moins, de s'entourer de véritables artistes, de dessinateurs jeunes et habiles.

On s'occupe beaucoup en Angleterre, de l'Exposition des machines et instruments composant le matériel des chemins de fer, qui doit avoir lieu, vers le milieu du mois de juin, à Chicago. Toutes les compagnies anglaises s'apprêtent à lutter avec celles de l'Amérique. Chicago veut donner à l'exposition un caractère véritablement international.

La ville de St-Louis a l'intention de se construire, sur le Mississippi, un nouveau pont grandiose, comme celui qu'a déjà élevé le capt. Eads. C'est à Chain of Rocks, dans la partie nord de la ville, qu'il serait jeté. Un bill a été présenté, à cet effet, au Congrès.

M. Poincarré a adressé à l'Académie des sciences de Paris une note relative aux effets de la respiration d'un air chargé de vapeurs de pétrole. L'air chargé de pétrole, d'après des expériences sur les cobayes, augmente la fréquence et l'amplitude des mouvements respiratoires, détermine un ralentissement des révolutions cardiaques. Beaucoup de cobayes périssent au bout de un à deux jours. Les ouvriers employés à la distillation du pétrole ne se plaignent que de pesanteurs à la tête, et d'une vive irritation des muqueuses des fosses nasales; cependant l'autopsie des cobayes montre une congestion des poumons, des méninges, des reins, etc. Il y aurait donc lieu de recommander aux personnes qui emploient le pétrole comme moyen de chauffage ou d'éclairage; d'en restreindre les émanations en se servant de récipients bien clos, et aux industriels d'établir des cheminées d'évacuation dans les ateliers, et d'exécuter sous des hottes les opérations de distillation et d'épuration.

S....., rencontrant R....., l'autre jour, lui demande des nouvelles de deux époux dont l'union a fait dernièrement un grand bruit dans Lamdermeau.

—On dit qu'ils sont brouillés, est-ce vrai?

—Je ne sais pas, mais je sais tout justement allé chez eux ce matin. De l'antichambre, j'entends madame dire à son mari: Ah! tu sais.....à la fin, tu m'ass.....!

—Bon! Et tranquillement S....., ils sont encore dans leur lune de miel!

Information scientifique.

Dans ce siècle de progrès on est toujours à la recherche de quelque chose de nouveau, soit dans le domaine de l'industrie domestique, ou dans le domaine bien plus élevé de la science. Vingt savants ont fait des expériences multipliées pour s'assurer de la valeur curative d'un médicament nouvellement découvert, le "Baleyl" que, et ils ont déclaré qu'il était un remède souverain pour le Rhumatisme, la Goutte et la Névralgie. Le plus affreux qui ait jamais existé, guérissait cet infirmité dans trois jours.

—D'après nos informations, nos fermiers sont à la charrue. Il y a tout lieu de croire que les semailles seront achevées plus tôt, cette année, que l'an dernier. Espérons qu'on abattra moins de coton, et plus de maïs, de riz, de pommes de terre, de pois.

Il faut absolument que les habitants se suffisent à eux-mêmes.

Il y a encore une énorme quantité de coton dans le pays; c'est un capital qui dort dans les mains du propriétaire, et il faut attendre plusieurs mois pour que les prix s'élèvent de nouveau, et deviennent rémunérateurs. Admettes une autre récolte, aussi abondante que celle de l'an dernier, et le coton tombera à 5 sous la livre.

L'Electricité.

M. Gaston Percheron a publié dans le *Voltaire* du 11 février, sur les expériences de M. Marcel Depres, l'article suivant, que nous regrettons de n'avoir pas pu mettre plutôt sous les yeux de nos lecteurs:

L'électricité [illegible] éclairer d'un éclat les progrès de notre époque, si féconde pourtant en découvertes [illegible] nous a déjà habitués à [illegible] entreprises, mais on peut dire, sans hyperbole, que' les merveilleuses expériences auxquelles M. Marcel Depres nous a fait assister, mardi, dans les ateliers centraux de la compagnie du chemin de fer du Nord, dépassent en portée tout ce qui n'est fait pendant ces dernières années. Aussi, sénateurs, députés, membres de l'Institut, savants, financiers, ingénieurs, tous ceux qui s'intéressent au progrès scientifique, avaient tenu à honneur de saluer des premiers une découverte qui, dès maintenant, s'impose à l'attention du siècle.

Le problème posé était ceci-ci: étant donnée une force naturelle quelconque, la pression de l'eau par exemple, transporter cette force à distance par l'électricité. Ce problème, M Marcel Deprez l'a résolu et, à l'heure actuelle, la transmission de la force à de grandes distances est un fait acquis à la pratique.

Déjà, et on veut bien se le rappeler, le tramway électrique, qui, pendant l'exposition d'électricité de 1881, faisait le service de la place de la Concorde au Palais de l'Industrie, nous a fourni un des exemples les plus brillants de ces transports de force; mais il ne s'agissait là que d'une courte distance et de forces médiocres.

Comme alors les lois de cette nouvelle application de l'électricité étaient incomplètement connues, le transport de la force demeura, en dépit des résultats obtenus, confiné dans d'étroites limites.

Pourtant, au congrès international d'électricité, M. Deprez avait exposé une théorie d'ensemble sur ce sujet, et affirmé que le transport de la force pouvait s'opérer en grandes quantités et à de grandes distances, et cela sans les déperditions qu'on avait observées dans toutes les expériences précédentes. Mais il ne rencontra que des contradictions, jusqu'au jour où il lui fut permis de sanctionner sa théorie par l'expérimentation. C'est ainsi, qu'il y a quelques mois, à l'exposition d'électricité de Munich, il opéra le transport d'une force de deux chevaux-vapeur sur une longueur de 60 kilomètres du fil télégraphique. Une machine à vapeur placée à Miesbach actionnait une machine dynamo-électrique, et le courant engendré par celle-ci faisait tourner à Munich une seconde machine dynamo-électrique qui, à son tour, mettait en mouvement une cascade de un mètre de large sur trois mètres de haut.

Il n'est pas besoin de rappeler, à ce sujet, que la commission bavaroise offrit à l'inventeur toutes les facilités désirables et que les ministres lui accordèrent d'emblée tout ce qui lui serait nécessaire pour faire ses expériences. Et il n'est pas sans utilité d'ajouter que M. Deprez, voulant répéter en France ses démonstration, a sollicité, il y a trois mois, du ministère des postes et télégraphes, l'autorisation de disposer, pendant quelques jours d'une ligne télégraphique et qu'il attend encore la réponse à cette demande. Aussi la science doit elle être reconnaissante à la Compagnie du chemin de fer du Nord de s'être mise si promptement à la disposition du savant électricien.

Les machines dynamo-électriques qui ont été employées dans l'expérience de mardi étaient l'une, la génératrice, une machine construite, d'après les idées de M. Marcel Deprez, l'autre, la réceptrice, une machine ordinaire qui n'avait subi que des modifications sans importance. La première recevait le mouvement de l'arbre de commande qui parcourt l'atelier et engendrait ainsi un courant électrique; celui-ci courait le long d'un fil télégraphique ordinaire jusqu'à Bourget, à 10 kilomètres, revenait par un autre fil, parcourant ainsi un trajet total de 20 kilomètres et ramenant, après ce long circuit, l'électricité à la seconde machine qui la retransformait en mouvement. La génératrice absorbait un travail d'ouvrier cinq chevaux-vapeur, la réceptrice donnait au train un travail de deux chevaux et demi.

Dans une autre expérience faite, la seconde, à une plus grande vitesse, on avait reçu cinq chevaux avec une dépense d'environ dix chevaux-vapeur. Le rendement était donc les deux ces vingt de 50 pour cent.

Cette belle démonstration expérimentale a duré près de deux heures. Et ceux qui y ont assisté ont emporté l'assurance que de cette magnifique découverte et de ces inépuisables sources de force allaient naître dans l'avenir de grandiques applications.

Décédé mardi, 27 février, à 11 heures du matin, à l'âge de soixante-dix ans, six mois, trois jours, CHARLES PORTWINE, natif de France, et résidant de cette ville depuis 40 ans. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui Mercredi 28 février, à 3 heures de l'après midi. Le convoi partira de sa dernière résidence rue Montégut entre Amour et St-Claude.

Décédée hier matin à 3 heures, à l'âge de vingt ans, JUSTINE FERRAUDAT, femme de George Miller, native de la Nouvelle-Orléans. L'a amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu ce matin à 10 heures. Le convoi partira de la maison mortuaire, coin des rues Poydras et Magnolia.

Avis.

A DATER DU 1er MARS toutes nos ventes seront faites pour du COMPTANT SEULEMENT. A l'arrivage par ce moyen à livrer des articles à des prix d'une modicité extrême. Les ventes au comptant sont très populaires dans tous les grands centres et on évite les plus grandes pertes. Telles que Le Louvre et le Bon Marché, à Paris; les maisons Macy et Eidsey, à New York.

J'espère que mes efforts pour atténuer les VERITABLES bas prix, seront encouragés et que mes nouveaux systèmes de ventes seront accueillis favorablement.

Respectueusement,

ARTHUR DURIEU,
Propriétaire de l'Etoile Rouge,
28fév—1f Coin Canal et Passage de la Bourse.

Etoffes à Robes

—DE—

PRINTEMPS.

—ET—

T. C. PORTEOUS

133 - - rue du Canal - - 133

(BATISSE TOUSO.)

A maintenant un grand assortiment de

Buntings français et américains

—ET—

NUN'S VEILINGS

Notres et toutes les couleurs de Printemps.

—AUSSI—

Ginghams écossais et américains

A très bas prix.

11fév—1m

B. TREMOULET,
Rue Bourbon, No 7, vis à vis la Poste,
Vins de Bordeaux des meilleurs crus, rouge de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.
Porto de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forester.
Champagne de toutes marques en rouge.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

T. BAILLY BLANCHARD
COURTIER,
No 20 rue Carondelet.

Propriété de famille—Prête sur hypothèques et sur sécurité collatérale—A Salres d'Appointements de Ville et d'Etat—Taxes comptées et arriérées et Licences de Ville et d'Etat

7 Jan—3 m. PP.

H. L. NORES,

DRY-GOODS,
205 RUE DU CANAL,
Entre Bourgogne et Bienvenue.

Marchandises de Printemps
REÇU PAR LES DERNIERS STEAMERS.

1 cases Mousseline valant 35 à seulement 20c.
1 " Beatings à leur, à 15 c.
1 " Popelinettes, nuances du printemps, à 12½c.
Fetherlines, nuances et dessins nouveaux.
Man's Veiling & Beatings nouveaux.
2 cases Ginghams, carreaux et rayés, 10 et 12½c.
2 " Bas Bébrigas, écru, pour dames, à seulement 25 c valant $4 50.
1 " Bas coulent pour fillettes à 15c.
3 " Etamine noire, pure laine à 37½c.
Cashmeres à 25c, 40c et au dessus.
Les meilleurs Crêpes anglais de Courtauld.

—UN IMMENSE ASSORTIMENT DE—

Dentelles fantaisie en Torchon—Florentine Cordelière, Venise Allemagne, Reims—Broderies en grande variétés, Rubans, Plaids, Gants et Mouchoirs, etc., etc.

Matinées blanches, corsets et fantaisie.—Devant de cheminées, Oreillers, Cloth, etc.

H. L. NORES.
205 Rue du Canal,
Entre Bourgogne et Bienvenue.

25fév—

MME VVE C. JAUBERT,
MLLE BLANCHE JAUBERT
en commandite

H. MANUEL,
IMPORTATEUR ET JOBBER DE MARCHANDISES SECHES,
26 et 28, Rue de Chartres.
Nouvelle-Orléans 27 Février 1883.

LA MAISON C. JAUBERT & Cie composée de MLLE MARIE, de MME VEUVE C. JAUBERT et de MLLE BLANCHE JAUBERT, est dissoute d'un commun accord.

Mais cette dissolution n'a lieu que par rapport à la forme et au caractère de la Société. La maison en continue par moins sous le seul nom commercial de H. MANUEL. Madame et Mademoiselle Jaubert n'étant plus que des associées en commandite.

Monsieur F. Jaubert a également un intérêt dans notre maison.

Rien autrement ne sera changé aux affaires de la maison. Elle continuera comme par le passé à remplir consciencieusement tous les ordres de ses clients soit directement, soit par l'intermédiaire de ses commissionnaires.

Les comptes de C. Jaubert & Cie. seront acquittés par H. Manuel ou ses représentants.

H. MANUEL,
VEUVE C. JUBERT
BLANCHE JAUBERT.

27fév—3m

AVIS—Nile-Orléans, 22 février 1883

A date de ce jour je me retire du commerce de tabac. MM. M. B. McDOWELL & CO. de Philadelphie, New York, Chicago et St-Louis, continueront les affaires au No 43 de la rue des Magnolias, représentée par JOS. D. & CHARLES VAN SENTHUYSEN comme agents résidents, pour lesquels je sollicite respectueusement la continuation des faveurs qui m'ont été jusqu'ici accordées.

W. VAN SENTHUYSEN.

43 rue des Magnolias, Nile-Orléans, La.

27 fév—7f

Avis aux contribuables délinquants.

BUREAU DU TRESORIER
MAIRIE, 24 février 1883.

UN DERNIER AVIS. FINAL CELUI-LA, est ici donné à tous les délinquants des années 1880, 1881 et 1882 que si leurs taxes de ville ne sont pas acquittées en moins de vingt jours, à partir de cette date, l'avocat de la ville sera requis de faire exécuter tous les jugements rendus par les diverses Cours de Cité. Les contribuables désirant s'épargner de nouveaux frais de saisie de vente, etc., devront acquitter l'impôt avant l'expiration du délai mentionné plus haut.

B. T. WALSHE, Trésorier.

25fév—10f

Aux personnes payant licences de ville.

Bureau du Trésorier, Hotel de Ville,
Nouvelle-Orléans, 23 février 1883.

IL N'Y A PLUS QUE QUATRE JOURS.

Pour l'agrément des personnes payant licence, ce bureau sera ouvert jusqu'à 6 heures p. m.

Payez promptement, vous éviterez d'être dérangés et des frais, etc.

B. T. WALSHE,
Trésorier.

24 fév—1f

Au Public.

Les dames-commissaires, désignées par M. le maire Shakspeare, distribuent d'emballis "Marquet Crème Paris." Au moyen d'y construire une fontaine, d'y placer des tuniques d'y [illegible] des orbes et des [illegible]. La Ville a voulu que cette place, [illegible] le triangle formé par les rues, [illegible] et [illegible] fût consacrée à la mémoire d'une digne et [illegible] femme dont la vie entière a été consacrée aux orphelins à qu'elle a constamment prodigué des secours de toute sorte. Les dames-commissaires sollicitent donc pour mettre leur projet à exécution, les offrandes des vous ceux qui tiennent à coopérer à une œuvre de pieuse reconnaissance. Les dons qu'on voudra faire seront reçus par la "Germania Savings Bank," 31 rue du Camp.

23 fév—1f

Bureau de la Compagnie d'Assurances Mutuelle des Marchands No 104 rue Carondelet—Nouvelle Orléans 19 fév. 1883.—L'intérêt dividende trimestriel de deux et demi pour cent sur le fonds capital de cette compagnie sera payable aux actionnaires, sur demande, à partir du 1er mars prochain. Le livre de transfert sera fermé du 24 février jusqu'au 1er mars 1883.

G. W. NOTT,
Secrétaire.

20 fév—1m

PHOTOGRAVURE.

Demande d'éditeur ou d'associé.

Un jeune ami, imprimeur et taille douce, possédant les outils typographiques pour faire travailler trois ouvriers (français) qu'il aura, le cas échéant, à sa disposition, désirerait se fixer à la Nouvelle-Orléans pour exercer son industrie. N'ayant pas de PLANCHES à lui, il voudrait trouver un éditeur ou un associé ou bien toute autre personne qui serait disposée à acheter des planches pour travailler ensemble. Un jeune ami se rend lui-même compte de la chalcographie (Gravure au trait) qui, comme procédé, est bien inférieure des planches de photogravure, la plus belle gravure, de l'aveu de tout le monde artistique, qui soit produite au point de vue de la réalité du tableau.

S'adresser à

GUSTAVE COUTY,
919 Bardolph street, Philadelphie.

20 fév—15f

SEMENCE DE RIZ,

LA MEILLEURE.

Tout le stock est entièrement dégagé de graine rouge.

CHAS. A. LE BENDON,
22 rue Carondelet.

21 fév—

Le meilleur endroit de la ville où

LA

SEMENCE DE RIZ,

de choix se vend à bas prix, est chez

ERNEST & Cie.,
Aux coins des rues Magnolias et Julie.

18 janv—

Marais Street Steam Brewery

H. F. STURCKEN,

80, 82, 84 et 86 RUE MARAIS,
Entre Conti et St-Louis.

1er fév—6m.1 an.Day

PRIX ETONNAMMENT REDUITS!!!

Réduits en Atômes!

Mis en pièces de droite et de gauche!

Le reste de notre fonds de Marchandises doit s'écouler!

—LISEZ CE QUI SUIT:—

PEA JACKETS pour hommes à $7 00, anciens prix $4 00.
SURTOUTS pour hommes, à $4 00, anciens prix $6 50.
SURTOUTS dits "Milton" pour hommes, à $4 50, anciens prix $9 00.
SURTOUTS dits "Chinchilla" pour hommes, à $6 00, anciens prix $10 00.
ULSTERS, dits "Chinchilla" pour hommes, à $8 00, anciens prix $13 00.

Le plus bel assortiment de Surtouts et d'Ulsters dits "New-Markets", à des prix d'une modicité analogue.

Le monde vient l'Algo, de Gretna, de Jefferson City, de Carrollton, enf